

PORTUGAIS

Écrit

Toutes séries

Commentaire d'un texte

L'épreuve de portugais de la session 2014 portait sur un texte d'Inês Pedrosa tiré de l'œuvre *Nas tuas mãos* (1997), et le jury a corrigé six copies.

Pour le commentaire de texte, les notes se sont échelonnées entre 04 et 14.

Dans deux copies, seulement, les correcteurs ont pu remarquer une certaine finesse dans l'analyse littéraire, trop souvent desservie, malheureusement, par une abondante paraphrase et un manque d'approfondissement de l'idée et du commentaire.

Un minimum de connaissances de l'histoire récente du Portugal (Révolution de Œillets, 1974) a fait défaut aux candidats et a entraîné certains dans des considérations totalement erronées, et de ce fait dans un commentaire n'avait plus de sens.

D'autres candidats se sont limités, pour tout commentaire, à des affirmations plus ou moins justes sur l'œuvre et sur l'auteur, ainsi qu'à une annonce du plan d'un commentaire qui n'a pas été fait ; la plupart de ceux-là n'ont absolument pas compris le sujet du texte.

En dehors de la paraphrase, défaut majeur de l'ensemble des copies, le jury a eu à déplorer l'insuffisance du niveau de langue des candidats, handicap qui, dans plusieurs cas, semble être à l'origine d'une argumentation basique et du manque d'approfondissement d'une idée parfois intéressante.

Il est, en effet, très regrettable que des candidats à un concours de haut niveau aient une connaissance aussi approximative de la langue portugaise au point de la confondre avec l'espagnole et de faire des fautes tout à fait élémentaires d'orthographe, d'accords, de conjugaisons, entre autres. De plus, du point de vue de la rédaction, les phrases déstructurées et agrémentées de termes dont le sens échappait de toute évidence à leurs auteurs, rendaient la compréhension et l'évaluation très difficiles au correcteur.

Pour conclure, le jury regrette le très faible niveau des candidats qui, à quelques exceptions près, ne dominaient ni le français ni le portugais et n'étaient donc pas en mesure de passer le concours d'entrée à l'ENS. Il déplore aussi la méconnaissance technique de certains exercices de base, comme le commentaire de texte.

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

L'exercice de traduction a été noté entre 03 et 17. Dans les meilleures copies, quelques maladresses d'expression et/ou quelques fautes d'accords n'ont pas compromis la qualité du travail, et le jury a pu remarquer et apprécier l'authenticité de la langue cible, ainsi que certaines techniques déjà bien acquises par certains candidats.

Dans les moins bonnes copies apparaissaient les fautes classiques commises en traduction : contresens, non-sens, faux-sens, inexactitudes, non identification des temps verbaux, fautes d'accords, barbarismes. Certains candidats n'avaient, de toute évidence, qu'une très mauvaise connaissance de la langue française, et n'étaient donc pas en mesure de se lancer dans ce type d'exercice.

Traduction proposée

Par ses contours nettement cadrés, cette photographie me donne la preuve que toutes les images, même les plus sincères, peuvent être trompeuses. L'eau des yeux d'Armanda brille comme celle d'un fleuve qui vient de l'emporter sur l'écluse ; l'œillet, les femmes qui l'étreignent en souriant, le soleil dans les cheveux, les enfants, rien ne ne permet de soupçonner le drame trivial que ce cliché instantané du 25 avril occulte.

Néanmoins, après avoir entendu l'histoire de cette photographie, celle-ci demeure pour moi un symbole presque prémonitoire. Le divorce allait devenir, dans les années qui ont suivi, une petite tragédie quotidienne. Les reportages de l'époque expliquaient cette avalanche de séparations comme une conséquence douloureuse, mais naturelle, de la liberté. En fait, il semblait y avoir une quantité de couples accrochés l'un à l'autre par devoir, par peur, par habitude, ou par résignation auxquels le torrent de la révolution, avec ses chansons sur la mouette qui volait, volait, apportait un souffle de liberté.

Il se peut que des cas semblables à ceux des héros camiliens, échappant à la condamnation du mariage forcé, aient existé, mais je n'en ai jamais vu. Ce qui est arrivé à beaucoup de gens de ma génération fut infiniment plus naïf et banal : ils se sont pris de passion pour la politique et ils ont laissé les partis leur diviser le cœur. L'homme s'engageait dans le communisme, la femme dans le socialisme, ou la sociale-démocratie (ce qui était deux choses différentes). Ou vice-versa. Et ils commençaient à s'attraper. Et nous avons, ainsi, assisté à une recrudescence des divorces dans les élites éclairées. Dix ans plus tard, lorsqu'il a été évident que la démocratie ne garantissait pas, non plus, la paix, le pain, la santé, le logement, et que le bonheur sur terre continuait à être visible sur les visages des mêmes riches d'autrefois, la religion a commencé à prendre la place de la politique, et le divorce s'est généralisé comme un droit populaire. L'avant-garde séparatiste était alors constituée par une armée de femmes. De plus en plus épuisées par le travail à la maison et à l'usine, en échange de moins de sécurité et de moins d'argent, elles ont cherché le repos dans la transcendance. Plusieurs de mes collègues ont quitté le foyer, après avoir confié les enfants à leurs tendres époux, pour rejoindre les communautés spirituelles du gourou Marahaji, sur la rive sud.

Thème

Série Langues vivantes

Aucun candidat

Oral

Aucun candidat